

Lud. Rothman * novi optimè; amo juvenem ob patrem egregium, verè doctum, præceptorem olim meum; sed animum juvenis non amo; de quo olim scripsi, erat hujus frater, nec hic; utinàm hic melior!

Misit ad me Commerson Centuriam plantarum exsiccatarum, absque nominibus, absque litteris; hodiè ad cum scribo, et grates ago, sed frigidus; caveo ab intimiori familiaritate, à te monitus.

Vidi *Phillyream angustifoliam* à Loefflingio missam; et ille subolfecit distinctam speciem.

* Le père de Linné le destinait d'abord à l'état ecclésiastique, mais les progrès de l'enfant furent si faibles dans ce sens, qu'en 1727 le père, sur le témoignage des professeurs de l'école élémentaire de Wexio, fut sur le point de retirer son fils de l'étude des sciences, pour lui donner un métier. Ce fut le docteur J. ROTHMANN qui le rassura sur la capacité de Charles, en lui prédisant presque, qu'à raison de ses goûts, Linné pouvait devenir un jour un médecin très-distingué. Il s'offrit même de le prendre chez lui, et de faire les frais de son éducation pendant une année, ce qui fut accepté avec reconnaissance. Linné fut ainsi appliqué chez lui à l'étude de la physiologie et de la botanique, et sa vocation déterminée par ces bons soins de Rothmann. Celui-ci lui continua toujours son attachement, suivit avec intérêt ses études à l'Université de Lund, et lui fit opter plus tard pour celle d'Upsal, comme plus riche en ressources, propres à développer le génie naissant, deviné dans ce jeune homme. Tous ces services étaient immenses, et on aime à voir Linné garder dans son cœur la mémoire de ce premier protecteur, qui, en le mettant dans sa voie, prépara les belles destinées de sa vie.